

POUVOIRS ET SOCIÉTÉ DANS LES CONFINS DE DALMATIE ET DE CROATIE (1645-1699)

PAR

BORIS SPIRTA

diplômé d'études approfondies

INTRODUCTION

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la partie nord de la côte dalmate, à laquelle on peut adjoindre les montagnes de la Croatie occidentale, est divisée entre trois souverains : l'empereur Habsbourg, le sultan ottoman et le doge de Venise. Encore que la confusion soit particulièrement aisée à faire en italien, la notion de « confin » est à distinguer de l'idée qu'on se fait généralement d'une frontière linéaire ; elle ne se ramène pas non plus à une région frontalière, ni même à la notion de borne. Il serait plus juste de parler de pratique des confins, de montrer comment les pouvoirs de la région s'appuient sur ces réalités que sont la transhumance, le commerce ou les migrations pour donner corps à leurs revendications.

La Dalmatie du Nord, contrairement à ce qui a pu se produire pour Raguse, a au total peu intéressé les historiens occidentaux. L'essentiel des travaux est dû à des chercheurs serbo-croates. Toutefois, l'historiographie des XVII^e et XVIII^e siècles est fort dense, et parfois de haute qualité.

SOURCES

Les recherches faites à l'Archivio di Stato de Venise ont permis de dépouiller le fonds des *Provveditori du terra e da mar*, un des principaux fonds d'archives pour l'histoire de la Dalmatie, et, en particulier, les dépêches envoyées au Sénat par les provéditeurs généraux de Dalmatie et d'Albanie. Des rapports des avocats fiscaux de Zara, conservés aux archives d'État ou à la bibliothèque de Saint-Marc, ont aussi été pris en compte. Aux archives du ministère des Affaires étrangères (Paris) et au Service historique de l'armée de terre (Vincennes), ont été consultées quelques dépêches des ambassadeurs de France à Venise et quelques rapports des fonctionnaires de l'administration napoléonienne de 1809 à 1812, précieux pour les indications géographiques qu'ils donnent.

Enfin, de nombreuses relations de provéditeurs, les actes du provéditorat, les relations d'évêques dalmates à la Curie romaine, ont été publiés, notamment par Bosko Desnica, Grga Novak ou Marko Jacov.

PREMIÈRE PARTIE

LES STRUCTURES

CHAPITRE PREMIER

LES CONTRAINTES GÉOGRAPHIQUES

Derrière l'image idyllique que la côte adriatique pouvait encore récemment évoquer pour le lecteur contemporain, la région est surtout caractérisée par des contraintes climatiques sévères. Le climat est rude dans les plateaux karstiques et dans les montagnes du Velebit. Il serait plus propice à l'agriculture sur le littoral et dans les îles, sans les ravages de la *bora*, le vent du nord-est. Le blé et la vigne ne donnent guère que des résultats médiocres. Encore est-il difficile de généraliser, tant les conditions géologiques ont cloisonné le relief, donnant à chaque petite région des particularités propres.

CHAPITRE II

LE CADRE INSTITUTIONNEL

Le cadre administratif des terres croates constitue un moyen terme entre, d'une part, les comitats qui constituent la base de l'organisation hongroise, à partir de la Slavonie, les régions d'au-delà de la Save, et, d'autre part, les territoires sous domination vénitienne, que gouvernent des représentants élus par les patriciens de Venise. La dévotion que manifestent les Croates à l'égard de la Sainte Couronne est à opposer, de façon assez paradoxale, à leur souci de maintenir à tout prix leur individualité propre, notamment face aux officiers de la frontière militaire. La société d'ordres croate contraste avec l'administration vénitienne, plus centralisée. Le provéditeur général assure en effet un rôle de liaison entre les organes centraux de Venise, les populations et les représentants locaux.

CHAPITRE III

L'ORGANISATION MILITAIRE

De 1645 à 1699, la Dalmatie ne connaît qu'un bref moment de paix, si on peut désigner ainsi les quelques années qui ont séparé les guerres de Candie (1645-1669) et de Morée (1684-1699). La principale tâche du provéditeur est de fournir aux troupes leurs vivres et leur solde. Il s'efforce aussi d'attirer dans les rangs

vénitiens le plus grand nombre possible de Morlaques, troupes irrégulières qu'on distingue souvent des milices paysannes levées parmi les habitants de plus longue date. Les crédits accordés par Venise étant insuffisants, tout l'art consiste à définir ses priorités.

DEUXIÈME PARTIE

LES POPULATIONS FRONTALIÈRES

CHAPITRE PREMIER

MORLAQUES, USCOQUES ET VALAQUES

Les termes « Morlaques », « Uscoques » et « Valaques » sont ceux par lesquels les administrations autrichiennes et vénitiennes, qui ne connaissent guère, sinon dans des contextes très particuliers, de Serbes ni de Croates, désignent les populations de la région. Ils s'appliquent de fait aux mêmes personnes, qui se différencient des habitants des cités maritimes aussi bien que de la noblesse du royaume de Croatie. Mais, si ces populations ont entre elles des points communs, comme la pratique de l'élevage transhumant, elles se mêlent aux autochtones, par leurs migrations et leur fixation dans les villages, jusqu'à ne plus vraiment pouvoir en être distinguées.

CHAPITRE II

LES MIGRATIONS

Alors que le *xvi^e* siècle, au cours duquel l'empire turc atteignit sa plus grande extension en Europe centrale, fut caractérisé par des migrations à longue distance, de véritables exodes improvisés, les guerres de Candie et de Morée entraînèrent surtout des déplacements plus limités, voire des « sauts de puce » facilités par l'imbrication extrême des frontières. D'autre part, les populations ne se fixent souvent qu'après avoir fait le tour de ce que la région pouvait leur offrir en fait de gouvernements. Les Morlaques qui ont promis fidélité à la Sérénissime retournent parfois en territoire turc, ou, plus souvent, passent en territoire autrichien, quitte à revenir en fin de compte chez les Vénitiens.

CHAPITRE III

ENTRE CATHOLICISME ET ORTHODOXIE

Outre les trois diocèses des îles du Kvarner, l'archevêché de Zadar et l'évêché de Nin (Nona), suffragant de l'archevêché de Spalato, se partagent la juridiction sur les catholiques du littoral et sur les Morlaques de l'intérieur des terres. Du côté

orthodoxe, la principale figure est celle de l'archevêque de Philadelphie, qui siège à Venise tout en dépendant, en principe, du patriarche de Constantinople. Les représentants que Venise compte dans la région s'efforcent surtout de ne pas s'engager, et ne montrent généralement guère de zèle à favoriser les efforts des évêques catholiques pour amener les prêtres orthodoxes à accepter l'union avec Rome.

TROISIÈME PARTIE DES PUISSANCES RÉGIONALES

CHAPITRE PREMIER COMMERCE ET NAVIGATION

La navigation vénitienne confirme, par le foisonnement des petits tonnages, fustes, barques et *marcilliane*, les notations générales que Fernand Braudel a données pour la fin du siècle précédent, et pour l'ensemble du monde méditerranéen. De la même manière, le commerce vénitien se fait surtout à petite distance : la principale artère commerciale est alors la route de Pago, dont les salines donnent à la Sérénissime un minimum de cent mille ducats par an. Enfin, celle-ci doit compter avec une concurrence autrichienne : des escales du sel comme Fiume, et surtout les tentatives de Vienne pour instaurer un monopole sur le commerce des bœufs de Hongrie.

CHAPITRE II VENISE ET VIENNE : FRONTIÈRE ET JURIDICTION

Les représentants vénitiens ne sauraient mettre en doute la domination que Venise se doit d'exercer sur la mer Adriatique : vieille prétention qui, pour avoir été codifiée par Paolo Sarpi au début du siècle, ne vaut plus guère que sur un plan exclusivement militaire. A l'échelle modeste qui est la sienne, le provvediteur général se contente de se défendre des raids que lancent encore les habitants de Senj, héritiers des anciens Uscoques, dont l'activité n'a pas totalement disparu, comme on pourrait le croire, après les déportations que Venise obtint de Vienne à la suite de la guerre de Gradisca (1615-1617).

CHAPITRE III UN TIERS PARTI : LES ZRINYI, LES FRANKOPAN ET LA NOBLESSE CROATE

Les Zrinyi et les Frankopan, les deux plus grandes familles de la région, se sont constitué des principautés presque autonomes sur l'Adriatique, mais aussi à l'intérieur de la Croatie, jusqu'à la Drave. Ils possèdent un débouché sur la mer,

commercent activement avec Venise et participent notamment au grand commerce des bœufs de Hongrie. S'ils dépendent en principe de Vienne, étant magnats hongrois, nobles croates, mais aussi officiers de la frontière militaire, ils ont leur propre politique avec la Sérénissime. Pendant la guerre de Candie, le cadet des deux frères Zrinyi, Pierre, propose en particulier ses bons offices contre le Turc, mais la plupart du temps en vain. Cette méfiance se justifie après coup, si l'on songe à la façon bien maladroite dont ce dernier ourdit en 1669 son complot contre les Habsbourg, allant jusqu'à demander l'appui turc avant d'être exécuté pour haute trahison.

CONCLUSION

Pour prouver l'attachement des populations dalmates à la Sérénissime, des historiens italiens comme Giuseppe Praga font référence aux touchantes déclarations des Morlaques en 1799, affirmant leur fidélité à la bannière de Saint-Marc alors même que la Sérénissime a cessé d'exister depuis quelques mois. On peut se demander si les racines de cet attachement sont à rechercher dans la communauté d'armes, particulièrement vive de 1645 à 1699, ou au contraire dans la *Pax Veneta* du XVIII^e siècle.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Dépêche du provvediteur général Alessandro Molin (Spalato, 3 mai 1690). – Relation du provvediteur fiscal Giovanni Pellegrini [1706 ?]. – Tableaux indiquant les effectifs des différents districts du comté de Zadar. – Relation de l'avocat fiscal Nicolò Sfacchiotto [1699].

CARTES

Entre Adriatique et Europe centrale. – Relief et principales régions naturelles. – Frontières de la Dalmatie du Nord en 1645 et en 1699. – Migrations et mouvements de transhumance. – Principales voies commerciales. – Possessions des Zrinyi et des Frankopan dans le contexte de la guerre de Candie.

ILLUSTRATIONS

La couronne de saint Étienne. – Photographies et gravures : Gorski Kotar, Velebit, Lika, Trsat, Bakar, Senj, Rab, Karlobag, Zadar, Nin, Vrana.
